

## PPENSé au Bénin : Vers une transformation de l'essai ?



Et une « mission » de plus au Bénin, la troisième depuis 2005, une dizaine de jours à faire la tournée des maisons, des champs, de nos collègues paysans de l'Union des Producteurs d'Ananas de la région de Toffo (UGPAT). 130 paysans pour une centaine d'hectare d'ananas, que l'on commence à bien connaître, à force d'y aller, et aussi de les recevoir sur nos fermes ardéchoises, savoyardes et lyonnaises. Et cette fois ci, cerise sur le gâteau, 2 amis paysans burkinabés se sont joints à nous, pour visiter leurs collègues béninois rencontrés sur nos fermes.

L'équipe ARDEAR (Rhône Alpes), UGPAT (Bénin) et UPROMABIO (Burkina Faso) sur les terres béninoises.

Une des questions posées par le projet PPENSé (Partenariat Paysan pour un Echange Nord Sud Equitable), *c'était et c'est toujours le commerce international, et notamment le commerce équitable, est-ce vraiment un bien ?* Avec sous jacent le « quid de l'export des denrées alimentaires » dans des pays qui sont très largement importateurs et la « nouvelle donne écologique » qui renforce, dans nos esprits, ce non sens des transports sur de grandes distance. Mais avoir des idées est une chose, les confronter à la réalité permet d'avancer, une réalité que l'on mesure sur place, au travers d'hommes et de femmes, qui se battent pour mieux vivre de leur travail.

**Alors un aperçu de cette réalité...** Au Bénin, après ces quelques années d'échange paysan, on note des changements. Ainsi, les producteurs de l'UGPAT qui ont accès à l'export (parce qu'ils arrivent à maîtriser la technique nécessaire pour satisfaire la demande en qualité, y compris bio, et parce qu'ils sont tout simplement proche... de la route) ont vu leur niveau de vie progresser : maison en dure, véhicule dans la cour, scolarisation des enfants... plutôt impressionnant ! Mais attention notons qu'ils ne sont pas à l'abri d'une chute du marché : cela est arrivé en 2010, sur l'ananas frais et séché, que ce soit en commerce classique ou équitable.

On voit aussi se structurer des évolutions : quelques « gros » producteurs apparaissent, pouvant avoir jusqu'à 20ha d'ananas, alors que la majorité tourne plutôt autour de 0,5ha. Les conséquences : des tensions certes, mais aussi un espèce d'effet d'entraînement, de dynamisation. Ainsi, l'UGPAT a connu une expérience de transformation de fruit pour l'export avec un centre privé, le CSFT. Ce centre est aujourd'hui en grande difficulté, à cause de problèmes internes et de perte de marché. Cette situation remet en cause un débouché important pour l'UGPAT. Et là, grâce à la bonne santé économique de certains producteurs, l'UGPAT est en train de reprendre à son compte la transformation de l'ananas, sur le marché local dans un premier temps. Elle a déjà créé une unité de séchage, la partie jus d'ananas étant dans les ...tuyaux. Tout cela bouge, évolue, et va à l'encontre, d'une vision statique de l'Afrique en général dont on entend assez souvent parler.

Force est donc de constater que l'accès à un marché d'export exigeant a, en plus de l'intérêt économique, l'intérêt de nécessiter une « professionnalisation » de la production et de la transformation. Il permet ainsi d'arriver avec une meilleure offre sur le marché local et une offre plus diversifiée. L'objectif est aussi là : améliorer les conditions de vie des agriculteurs, mais aussi alimenter ces villes qui explosent en production locale. Autre illustration de ce dynamisme : lors de nos échanges en France, nos amis béninois ont découvert le mode de commercialisation en AMAP. Intuitivement, on peut penser que c'est bien chez nous, mais là-bas, quelle place ? Aujourd'hui 300 paniers hebdomadaires sont distribués à Cotonou, auprès d'une clientèle ciblée.

Voici pour les quelques réflexions, observations, dans le sens nord sud : « les français observent les béninois ». Dans l'autre sens, place aux béninois dans un prochain article. Mais, le bilan principal de cet échange n'est cependant pas là ! Il est dans ce sentiment au retour que cela va vite, très vite, les échanges, la compréhension mutuelle... Des barrières, culturelles, linguistiques seraient-elles en train de tomber ? Peut-être bien. Et c'est là, le vrai sens de ce pourquoi les paysans de ppensé s'engage dans ce projet, au-delà l'aspect technique des choses, la compréhension mutuelle !

Benoît Claude, paysan « le Sanglier Philosophe » des Bauges